

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on se renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.
L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

De CAHORS à LIBOS			De LIBOS à CAHORS			De CAHORS à MONTAUBAN			De MONTAUBAN à CAHORS			De CAHORS à CAPDENAC			De CAPDENAC à CAHORS		
Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Omnibus	Poste	Omnibus	Omnibus	Poste	Omnibus	Omnibus	Poste	Omnibus	Omnibus	Poste	Omnibus	Omnibus
CAHORS. — D. 6 ^h 25	12 ^h 47	5 ^h 50	PARIS. — D. 2 ^h 30	9 ^h 30	7 ^h 30	CAHORS. — D. 4 ^h 42	11 ^h 17	5 ^h 25	TOULOUSE D. 5 ^h 50	9 ^h 30	3 ^h 30	CAHORS. — D. 7 ^h 40	11 ^h 30	5 ^h 10	CAPDENAC. D. 7 ^h 45	11 ^h 30	5 ^h 10
Mercuès. 6 41	1 14	6 6	Expres. 8	5 45	3 15	Sept-Ponts. 4 53	11 27	5 37	BORDEAUX. 5 20	11 39	5 51	Founeuve. 7 40	10 49	4 54	Cabessut, halte. 7 43	11 40	5 18
Parasac. 7 3	1 34	6 23	BORDEAUX. 5 45	3 15	3 15	Cieureac. 5 11	11 29	5 57	Montauban D. 7 25	10 35	4 40	Arcambal. 8	11 54	5 28	Toirac. 8 10	12 30	5 24
Luzsch. 7 31	1 47	6 44	M.-Libos. — D. 8 40	3 52	8 55	Labrousse. 5 20	11 39	5 51	Fonduac. 8 34	11 43	5 33	Vers. 8 11	12 15	5 38	Montbrun, hal. 8 20	12 29	5 43
Castelfranc. 7 31	1 59	6 58	Fumel. 8 48	3 15	9 3	Montpeat. 5 31	11 52	6 25	Saint-Géry. 8 18	12 18	5 44	Cajarc. 8 31	12 42	5 53	Calvignac, hal. 8 45	1 5	6 9
Puy-l'Évêque. 7 31	2 8	7 8	Soturac-Touzac. 9 1	3 28	9 16	Causade. 5 55	12 16	6 56	Conduché. 8 34	12 55	6	St-Martin-Lab. 8 54	1 16	6 18	St-Martin-Lab. 8 54	1 16	6 18
Duravel. 7 43	2 8	7 8	Duravel. 9 10	3 38	9 26	Réalville. 6 5	12 26	7 8	St-Cirq, halte. 8 42	1 18	6 6	St-Cirq, halte. 9 3	1 36	6 31	Conduché. 9 11	1 45	6 38
Soturac-Touzac. 7 53	2 18	7 18	Puy-l'Évêque. 9 19	3 48	9 36	Albas. 6 13	12 34	7 18	St-Martin-Lab. 8 53	1 25	6 16	Saint-Géry. 9 25	2 12	6 51	Saint-Géry. 9 25	2 12	6 51
Fumel. 8 6	2 29	7 39	Castelfranc. 9 34	4 5	9 52	Fonduac. 6 22	12 43	7 28	Montbrun, hal. 9 33	2 23	6 51	Vers. 9 34	2 29	7	Arcambal. 9 44	2 46	7 9
M.-Libos. — A. 8 13	2 35	7 39	Luzsch. 9 47	4 19	10 6	Montauban. A. 6 39	1 7	7 45	Toirac. 9 44	2 36	7 1	Cabessut, halte. 9 56	3 9	7 22	CAHORS. — A. 10 6	3 20	7 31
BORDEAUX. 3 51	8 11	8	Parasac. 9 57	4 30	10 17	BORDEAUX. 10 40	6 05	7 45	Lamadeleine. 9 53	3	7 14	CAHORS. — A. 10 6	3 20	7 31			
PARIS. — D. 11 46	4 18	2 49	Mercuès. 10 9	4 43	16 29	TOULOUSE. A. 8 25	3 55	9 41	CAPDENAC. A. 10 14	3 27	7 27						

Cahors, le 9 Juin.

NOUVELLES POLITIQUES

Au grand-prix. — Le président de la République n'a pas assisté à la course pour le grand prix de Paris. C'est la première fois, depuis 1863, date de l'institution du grand prix, que l'on signale l'absence du chef de l'Etat à cette solennité. Cette absence faisait d'autant plus événement sur l'hippodrome de Longchamps, que tout le corps diplomatique était présent et regrettait de ne pouvoir saluer M. Jules Grévy. Ni M^{me} Grévy, ni M. et M^{me} Wilson ne se trouvaient d'ailleurs dans la tribune présidentielle.

L'absence du chef de l'Etat a été et est encore l'objet de commentaires d'autant plus nombreux, que l'on sait que la santé de M. Jules Grévy est excellente.

— Le grand prix a été gagné par *Ténébreuse*, jument française, appartenant à M. Aumont, montée par le jockey Wood.

Budget de 1888. — Les ministres ont été invités par le président du conseil, ministre des finances, à lui faire parvenir, d'ici à jeudi prochain leurs propositions de réductions pour le budget de l'exercice 1888. M. Rouvier compte, en effet, saisir la Chambre du projet de budget rectificatif vers le 22 ou le 23 juin.

Séparation du Parlement. — Le gouvernement a arrêté, en principe, la date de la séparation du Parlement. La session ordinaire de 1887 sera close le 12 juillet, avant-veille de la Fête nationale.

Tonkin. — Le bruit, répandu à Paris, d'une recrudescence de troubles au Tonkin, est dénué de fondement. La situation, au contraire, s'est notablement améliorée et les faits de piraterie sont moins nombreux que précédemment.

La santé du résident général, M. Bihourd, est excellente. (Havas).

M. Bihourd. — La Justice affirme, malgré les démentis officiels, que M. Bihourd a demandé un congé pour raisons de santé.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

47

Le Forban

PAR WILLIAM ALARD

CHAPITRE XXIII

UN COUP DE FILET.

— Savez-vous ramper, don Pepito ?
— J'essaierai.
— Alors, à l'œuvre !

Ils eurent bientôt tourné le fourré de nopals et traversé le coin de la petite savane.

— Les loups veillent ! murmura don Pepito, en montrant à travers les cèdres la bande éfarée des écumeurs.

Le hasard les avait conduits là, juste au moment où le Cameroun regagnait son canot par un autre chemin.

— Ah ! ça, quelle mouche les pique ! dit le Parisien en avançant de quelques pas.

Pepito le retira par la vareuse.

— Qu'y a-t-il encore ?

— Ne perdons pas une seconde ; revenons au camp.

— Sacrebleu, quel coup d'épervier, tout à l'heure ! murmura le maître d'équipage en suivant don Pepito.

Ils se trouvèrent bientôt assez loin pour prendre une allure plus convenable.

— Au pas gymnastique ! dit le Parisien. Sur-tout évitons les embardées.

La question du Tonkin. — La République française dit que M. Etienne s'efforcera de réaliser l'unité indo-chinoise.

L'Autorité assure que la plupart des membres de la droite sont très hésitants concernant la question de l'évacuation du Tonkin.

M^r Freppel. — Le *Matin* publie une lettre de M^r Freppel déclarant que, si malgré les paroles regrettables prononcées par les ministres, il a conseillé à ses amis de ne pas voter contre le Cabinet, c'est qu'il a été déterminé par des motifs d'ordre supérieur et relatifs à la politique étrangère.

Les séminaristes. — Le *Soleil* croit que la question des séminaristes domine toute la loi militaire.

Il regrette que les intérêts de la défense nationale soient ainsi livrés à l'inconnu, car le vote du projet par tel ou tel député dépend uniquement de l'opinion qu'il a sur ce seul point.

Une apothéose.

On lit dans l'*Intransigeant* :
Dimanche au soir à St-Germain, une imposante manifestation en l'honneur du général Boulanger.

Un fort beau feu d'artifice avait pour pièce d'honneur le général Boulanger à cheval. Aussitôt un tonnerre d'applaudissements a éclaté de toutes parts, suivi des cris de : *Vive Boulanger !* longuement prolongés.

Lorsque les feux s'éteignirent, une voix, dominant les bruits de la foule, s'est écriée au milieu des bravos :

— Il disparaît momentanément, mais il reviendra quand il en sera besoin.

Décidément, la légende Boulangiste commence...

Réorganisation de l'infanterie. — Suivant le *Gaulois*, le projet du général Ferron, relatif à l'infanterie, comprend la suppression des bataillons de chasseurs dont les effectifs serviraient à augmenter le nombre des régiments de ligne.

A propos de M. Wilson. — A propos du démenti donné par M. Wilson, et appuyé d'une

Le retour fut aussi rapide que l'aller avait été long. Nos deux hommes retrouvèrent Brune comme ils l'avaient laissé : triste et pensif.

— Nous les tenons ! lui dit Pepito. Si rien ne leur donne l'éveil, pas un n'échappera.

Ils lui racontèrent alors brièvement ce qu'ils avaient vu. Le capitaine de l'*Étincelle* ne put retenir sa joie.

— Allons, branlebas ! cria-t-il. N'attendons pas que les loups aient quitté leur tanière.

Brune fit part à sir Eglington de la découverte. Il lui expliqua son idée ensuite.

— Bravissimo ! dit l'officier de marine.

Tout le monde était déjà sur pied. La petite troupe, Brune, Eglington, Pepito et le Parisien en tête, descendit le glacis. Elle entra dans le bois.

Le jour allait bientôt se faire : les cèdres se décalquaient sur le brouillard de la savane ; dans la forêt, les formes se dessinaient avec plus de netteté.

Les forbans, que le cri de leur sentinelle avait traduits, furent comme anéantis à la vue de deux cadavres. Ils n'osaient rien dire. Ils cherchaient Sambô... Ils le trouvèrent pendu à la branche d'un arbre avec le terrible écriteau sur la poitrine.

Ce spectacle sembla leur donner le vertige. Le nom du Cameroun vint mourir sur leurs lèvres comme si aucun d'eux n'eût osé le prononcer.

Ils chuchotaient leur effroi à l'oreille... Mais ce fut bien autre chose lorsqu'ils aperçurent, tout à coup, un cercle menaçant, dont les rayons étaient des canons de fusils, et dont ils formaient eux-mêmes le centre.

— Le premier qui bouge est mort ! cria en même temps une voix impérieuse.

déclaration de M. Hart, on lit dans le *Paris*, sous la signature de M. Charles Laurent :

« Que vaut le certificat ? Il ne vaut rien ; il nous semble qu'on met là encore, au service d'une personnalité influente, une institution d'Etat qui ne devrait pas être à sa dévotion.

» Il y a bien d'autres hommes que M. Wilson qui sont couramment accusés de spéculer sur les nouvelles qu'ils peuvent recevoir. Je voudrais bien savoir si, pour eux, M. Hart délivrerait des attestations semblables ? et j'ajoute qu'il aurait cent fois raison pour eux de les refuser ; car il serait parfaitement impossible d'affirmer pour eux ce que, pour M. Wilson, M. Hart ne craint pas de certifier.

» Tout cela est vraiment bien irrégulier. »

M^{me} la comtesse de Paris s'occupe d'organiser, à Londres, pour les 27 et 28 juin, un grand bazar de charité au profit de l'Enfance des faubourgs de Paris et de la Chapelle française de Londres.

Lorsqu'est survenu l'incendie de l'Opéra-Comique, elle a décidé qu'une partie du produit de la vente serait affectée aux victimes de cette catastrophe.

L'ajournement de l'Exposition. — Paris, 8 juin. — Le bruit courait hier, dans les couloirs de la Chambre, que le gouvernement avait l'intention d'ajourner à 1890 l'Exposition universelle projetée pour 1889. Cet ajournement serait dicté par cette considération : que les puissances étrangères, la Russie, l'Angleterre, etc., prendraient alors part à l'Exposition, laquelle n'aurait plus le caractère d'anniversaire de la Révolution.

Nous mentionnons simplement ce bruit.

La hausse sur le pain. — M. Barbe, ministre de l'agriculture, vient d'adresser une circulaire aux préfets pour les consulter au sujet de la hausse qui s'est produite en certaines localités sur le prix du pain.

Ces fonctionnaires sont invités à faire connaître leur avis sur les conséquences que pourrait avoir cette hausse.

Les bandits sont presque tous lâches, dès qu'ils ne sont plus en force. Excepté deux ou trois écumeurs qui prirent la fuite, le reste leva les armes en l'air et se rendit à discrétion. Les trois fuyards n'avaient pas fait dix longueurs d'homme, qu'ils tombaient sous les balles des fusiliers anglais. C'était leur feu de peloton, que le Cameroun avait entendu les bords de la petite rivière.

Les équipages ne se sentaient pas de joie.

Après avoir conduit les prisonniers à la plage, on fit les signaux convenus. Les chaloupes de la *Danaé* vinrent les prendre pour les conduire à bord sous bonne escorte.

Brune apprit par un de ces misérables les événements que nous connaissons, depuis la révolte de Sambô jusqu'à la vengeance du Cameroun. Mais aucun ne savait rien de dona Melita. Elle était descendue à terre avec l'enfant des îles ; on ne l'avait plus revue depuis.

Une inquiétude plus terrible que jamais s'empara de Brune. Don Pepito eût mille peines à lui mettre un peu de baume au cœur.

— Le dénouement sera fatal, lui dit Brune.

— Non, je ne le crois pas. J'ai la conviction que nous touchons au terme de nos peines. L'espérance devrait te sourire.

— Hélas ! si tu voyais sombrer dans les flots une amante, ta joie, ta vie ! Si, navré de désespoir, sentant qu'il ne te reste plus aucune chance de la sauver, tu voyais que tout est fini ! Tu ferais comme moi : tu refoulerais tes larmes, mais tu serais brisé.

— Sans doute, mon cher ami. Mais la crainte alors nous aveugle ; il faut se laisser conduire par l'ami que Dieu place sur notre route. Tu le sais

Maladie du prince impérial. — On télégraphie de Londres à la *République française* :
« Je suis en mesure de vous renseigner exactement sur l'état du prince impérial d'Allemagne.

» Dès son retour de Berlin où il avait été appelé pour examiner la gorge du prince, le docteur Mackeusie a été invité à faire connaître à la reine le résultat de son examen. La conclusion du docteur Mackeusie, contrairement à tout ce qui a été dit et écrit à dessein, est que l'affection du larynx dont est atteint le gendre de la reine, est d'une nature essentiellement cancéreuse, et, que, par conséquent, toute opération est inutile.

» Tout espoir de guérir le prince doit être abandonné. Il n'est pas vraisemblable que le malade passe l'année 1887. »

Cour suprême de Leipzig. — On mande de Leipzig au *Journal d'Alsace* :

« Les débats du procès intenté à huit alsaciens pour participation à la Ligue des patriotes, s'ouvriront le 13 juin, devant la cour suprême de l'empire. Ils auront lieu en audience publique. »

Duel. — A la suite d'un article paru dans la *Lanterne*, un duel entre MM. Emmanuel Arène et Mayer, a eu lieu mardi soir. M. Mayer a été blessé à la main et à l'avant-bras.

Affaire mystérieuse. — On écrit de Lyon au *Soleil* :

Une affaire mystérieuse d'une assez grande gravité vient de se passer au camp de la Vélbonne. Le gendarme Bernard, de la brigade du camp, rodait, la nuit dernière, autour du camp. Au moment où il frappait à la fenêtre d'une maison habitée par un officier absent, il fut interpellé par un factionnaire. Bernard ne répondit pas, le factionnaire appela le poste. Poursuivi, le gendarme a commencé par frapper deux des hommes qui le poursuivaient. Dans la lutte, il a reçu plusieurs coups de baïonnette. Ce n'est que lorsqu'il est tombé qu'il a été reconnu. Il portait un pantalon d'ordonnance, mais il avait un mouchoir sur la tête.

Le gendarme a refusé de faire connaître les motifs de sa présence au camp ; l'enquête continue. Ajoutons que, quoique grièvement blessé, l'état du gendarme Bernard n'est pas désespéré.

aussi bien que moi : lorsqu'un événement, encore incertain, nous menace, les choses les plus disparates, les plus éloignées, les moindres détails, tout nous fait craindre sa venue. Mais qu'on nous apprenne soudain que ce même événement deviendra pour nous une source de bonheur, et les mêmes choses qui l'annonçaient tout à l'heure vont l'ajourner indéfiniment.

— C'est vrai ; l'homme est une étrange créature : les raisonnements les plus justes, sa propre conviction, les prévisions les plus claires sont impuissantes en face de sa douleur. Un millier de bonnes preuves dans la balance de la crainte ne peuvent l'emporter sur une seule mauvaise.

Voyant qu'il frappait dans le vide, Pepito changea de tactique.

— Le Cameroun court en paix après sa victime... On n'attend plus que tes ordres ! Oublies-tu.

— La vengeance ! ah, je ne l'oublie point... Partons !

La compagnie de débarquement fut divisée en trois corps. On devait tracer l'île sur une ligne de tirailleurs, assez rapprochés cependant les uns des autres, pour se prêter main-forte au besoin.

On fit dire également, par le patron des chaloupes, à sir William Cowell d'envoyer la *Louve* en croisière dans le nord. Toutes dispositions prises, les trois compagnies se mirent en marche.

Maintenant si le lecteur le permet, nous rejoindrons nos intéressants fugitifs, dona Melita et l'enfant des îles.

Dès qu'il eût perdu de vue les calebassiers de la hutte, Ozinari se dirigea vers le nord.

(A suivre).

Esplons allemands. — Un allemand vient d'être arrêté à Spincourt (Meuse), sous la prévention d'espionnage et conduit, dans la nuit, à Montmédi.

On a lu, entr'autres choses, sur son cahier de notes, « qu'il faudrait, le cas échéant, placer un corps de troupes derrière les murs d'une propriété située à l'entrée du village conduisant à Estain. »

— Un individu que l'on croit un espion allemand, a été remarqué sur le port de l'administration des mines de Montceau, relevant des notes sur un calepin.

La gendarmerie, aussitôt avertie, s'est mise à faire d'actives recherches. Jusqu'à cette heure, l'espion n'a pas encore été arrêté.

L'incendie de l'Opéra-Comique

LE CHIFFRE OFFICIEL DES MORTS

- 84 retirés des décombres.
- 5 morts à la suite de leurs blessures.
- 89
- 42 reconnus officiellement disparus.

131

11 blessés sont encore dans un état tel qu'ils inspirent de vives inquiétudes.

On voit, si l'on tient compte des disparus étrangers à Paris et dont la liste n'a pas encore été donnée, que le chiffre des morts atteindra certainement le chiffre énorme de 200.

L'ENQUÊTE

On lit dans le *Soir* :

L'enquête sur l'incendie de l'Opéra-Comique se poursuit très activement.

Il résulterait d'une déposition faite par un témoin, que des charges accablantes pèsent sur M. Carvalho, directeur de l'Opéra-Comique. Nous donnons, bien entendu, cette déposition sous toutes réserves.

Nos lecteurs se rappellent sans doute qu'il y a de cela un mois, une herse de détacha et blessa M^{lle} Ferri, cette malheureuse danseuse qui a trouvé une mort atroce dans la dernière catastrophe.

Craignant un nouvel accident, qui aurait pu avoir des suites beaucoup plus graves, un décorateur de l'Opéra-Comique fit venir M. Carvalho, et, lui montrant la herse, lui dit qu'elle était en ruine, le grillage se trouvant rongé par la rouille, et que, d'un moment à l'autre, on pouvait s'attendre à ce qu'elle tombât.

De plus, lui dit-il encore, les bacs de gaz qui sont tout à côté peuvent communiquer le feu aux décors, et dans l'état où se trouvent ces derniers, il en résulterait un danger immense.

M. Carvalho aurait fait alors cette réponse typique : « Laissez-moi donc tranquille, le théâtre ferme dans un mois. »

Cette conversation avait lieu, nous assure-t-on, deux jours avant le terrible incendie.

Or, c'est justement la herse en question qui a mis le feu au théâtre.

La sécurité au théâtre. — Mardi soir a eu lieu, au conseil municipal de Paris, la discussion de l'interpellation adressée au préfet de police, au sujet de l'incendie de l'Opéra-Comique et des mesures à prescrire pour assurer la sécurité du public dans les théâtres de Paris.

Le colonel des pompiers qui a été entendu par le conseil, a déclaré que, dans la plupart des théâtres, on prenait si peu de précautions et le danger était si grand qu'il avait toujours refusé d'y conduire sa famille.

CHRONIQUE LOCALE

ET RÉGIONALE

Un duel à mort se livre en ce moment entre les bonapartistes et les monarchistes du Lot. Les bonapartistes ont choisi pour champion M. le baron Dufour député, et les orléanistes le *Clairon du Lot*. Cette rencontre aussi intelligente qu'opportune, est destinée à faire grand bruit et nous nous demandons, avec tous ceux qui croient que l'appaisement et la concorde sont plus que jamais indispensables, à qui pourra bien profiter cette levée de boucliers.

Écoutez M. le baron Dufour :

« Les orléanistes, faisant cause commune avec les anciens radicaux et les futurs communards, n'ont-ils pas, pendant de longues années, sapé le gouvernement populaire de Napoléon III, que la France s'était donné dans la plénitude de son indépendance et de sa liberté ? N'ont-ils pas fait le 4 Septembre avec le concours de l'ennemi ?

« N'est-ce pas eux qui, au moment où la France était à terre, sanglante, mutilée, obligée de payer une rançon de cinq milliards aux Prussiens, ont prélevé sur notre misère les 60 millions si patriotiquement réclamés par les princes d'Orléans ?

« N'est-ce pas eux qui, ayant été élus pour trancher uniquement la question de paix ou de guerre, se sont cramponnés à leur siège, et ont, en usurpation

des droits du peuple, qui seul a qualité pour défaire ce qu'il a fait, proclamé la déchéance de l'Empire, dont ils craignaient le retour ?

« N'est-ce pas eux qui ont provoqué la sanglante Commune de Paris par leurs intrigues et en refusant de rendre la parole au pays, le seul souverain légitime ?

« N'est-ce pas eux qui, en violation du mandat qui leur avait été donné par le peuple, ont, en haine de l'Empire, et d'après les conseils avoués du comte de Paris, voté, dans la Chambre de 1875, la République orléaniste à une voix de majorité, cette constitution orléaniste où le suffrage universel domine, cette constitution que nous subissons, qui est la cause de toutes nos ruines, puisqu'il n'y a plus de responsabilité ?

« N'est-ce pas eux qui se sont emparés à ce moment des ministères, des préfectures, des gros emplois et qui ont gouverné notre malheureuse France jusqu'au moment où ils ont été chassés du pouvoir par leurs alliés républicains ?

« N'est-il pas vrai que, sous cette République votée par eux, qui est leur œuvre, on a commis les actes les plus odieux contre la religion, la justice, l'autorité, contre la liberté des citoyens et des consciences ? Il ne se sont déclarés contre elle que le jour où ils ont été repoussés par les républicains, leurs complices.

« Et aujourd'hui, comme en 1885, ces orléanistes non repentants, ces orléanistes incorrigibles, ces orléanistes sans vergogne, toujours égoïstes, ambitieux, après au gain, ces orléanistes auxquels la Révolution de 1848 n'a rien appris, viennent à nous, bonapartistes, sollicitant l'union contre cette République qui est leur œuvre et dont ils se sont servis contre le peuple, contre l'Empire, contre nous.

« Quel est le bonapartiste (j'entends celui qui ne veut pas être traité à son parti) qui ne repoussera pas avec indignation ces manœuvres et ces intrigues ? »

Riposte de l'organe orléaniste :

« Vous accumulez tous les mensonges édités par la presse républicaine contre les princes d'Orléans et vous nous les jetez à la face.

« Que vous soyez de bonne foi, c'est douteux ; mais nous prétendons que toute la bonne foi du monde ne peut justifier une mauvaise action, et que c'est une mauvaise action que vous avez commise, en affirmant que M. de Bismarck souhaitait la restauration de la Monarchie, alors que nous avons écrit, en nous appuyant sur la correspondance de M. d'Armin, que ce que redoutait le plus l'Allemagne, c'était la restauration monarchique.

« Une mauvaise action en prétendant que les princes d'Orléans sont hostiles à notre armée alors que vous savez parfaitement que c'est au milieu de nos soldats que les princes ont fait leurs premières armes, et que c'est en partageant les périls de nos enfants qu'ils ont conquis tous leurs grades.

« J'en passe, car il serait trop long de réfuter toutes vos calomnies, toutes vos erreurs (?)

« Et j'ai hâte de conclure.

« Eh bien ! votre colère vous a trahi, Monsieur le baron, et vous dissimulez mal le but que vous poursuivez.

« En attaquant aussi injustement qu'imprudemment nos amis, vous nous fournissez l'occasion de dire qui vous êtes et ce que vous voulez.

« Vous comprenez qu'à cette heure la France, lassée, écourée, ruinée par la République, cherche une solution qui la mette à l'abri des infamies commises par ce gouvernement, qui lui rende la paix, le travail, l'apaisement et la liberté.

« Or, comme cette solution vous paraît n'être pas celle que vous rêvez, vous n'hésitez pas.

« Périssent la France plutôt que mes préjugés ! seriez-vous tenté de vous écrier.

« Et alors vous votez pour Boulanger, vous votez avec les radicaux, non pas parce que Boulanger est le cauchemar de l'Allemagne, mais parce que Boulanger c'est le gâchis, l'anarchie, l'eau trouble, et qui sait, peut-être, le sabre desiné à réédifier à votre profit le coup d'Etat de Décembre.

« Vous vous trompez sur ce point, grossièrement ; mais enfin, si ce général, qui n'a jamais gagné de batailles, pouvait faire peser quelques années durant, son sabre démagogique sur la France de Charlemagne, de Saint Louis, de Louis XIV et de Napoléon, cela vous irait.

« Tout plutôt que la Monarchie réparatrice et féconde ! Tout ! Le premier aventurier venu, le premier acrobate assez agile pour décrocher la timbale ! La Commune ! Vous en êtes ? Vive l'aventurier et vive l'acrobate ! Risquons la Commune.

« Et si l'aventurier nous conduit follement à la guerre, à un nouveau Sedan, eh bien ! tant mieux, parbleu ! »

Continuez, Messieurs, les républicains vous remercient.

M^{me} Paule Minck à Cahors

Décidément les voies rapides de communication nous valent bien des distractions en des genres divers. Hier c'était M^{me} Agar qui venait exhaler devant nous les fureurs ambitieuses d'Agrippine. Demain ce sera probablement Donato, l'hypnotiseur étonnant qui fait courir le public provincial à ses expériences fantastiques.

Aujourd'hui c'est la célèbre agitatrice M^{me} Paule Minck, qui paraît sur notre scène, et nous donne la comédie, assez rare heureusement jusqu'à ce jour, de la femme lancée à fond de train dans les ardeurs de la politique militante.

Ma foi, ce spectacle en vaut bien un autre, et en choisissant cette voie encore inexplorée par son sexe, M^{me} Minck a fait preuve d'un sens pratique remarquable.

Le sujet de la conférence était : « De l'éducation cléricale et de l'éducation républicaine. » M^{me} Minck en a profité pour faire l'apologie de la Commune, avec un sans gêne et une liberté d'appréciation qui prouvent combien l'affirmation publique des idées, même les plus subversives, peut impunément se produire sous notre beau ciel de France, à la face d'un pouvoir, calme et serein dans sa force. Bref, la Commune, ce magnifique effort républicain qui devait à tout jamais réduire en cendres les « réacteurs », fut étouffée par la main criminelle du gouvernement d'alors, et M^{me} Paule Minck, en versant un pleur sur le sort de ses frères vaincus, déclare qu'elle n'éprouve « aucune bonte ni aucun regret » d'avoir fait partie de cette vaillante insurrection qui incendia Paris sous l'œil ravi de Bismarck.

Et cela dit crânement, d'une petite voix aigre et sur un ton nasillard assez désagréable, n'a provoqué dans la salle, à moitié pleine, aucune protestation, pas plus que ce jugement passablement impertinent porté sur Gambetta, au milieu même de ses compatriotes : « Nous aurions, nous les pionniers avancés du socialisme, beaucoup à redire sur la conduite de ce citoyen ; mais nous lui pardonnons parce qu'il fit preuve d'un vrai patriotisme. »

Evidemment, et l'on devait s'y attendre, la France ne date pour M^{me} Minck que de 1789 et soyez certains que si la Commune avait vaincu, la France ne daterait que de 1871. Le patriotisme ne date que du jour où le peuple eut son inscription à l'état civil par décret conventionnel, mais jusque là, rien. La France, créée de toutes pièces par dix-sept siècles d'efforts héroïques, l'émancipation communale au Moyen-Age, est-ce que tout cela compte pour les leaders du socialisme ? Non certes !

Nous en avons fini avec les idées de M^{me} Minck sur la politique générale. On le voit c'est sommaire, et l'histoire de notre grand pays se réduit pour elle et ses pareils à bien peu de chose : Vive la révolution sociale ! A bas les tyrans, race de gredins, de scélérats et de corrompus.

Quant à l'éducation des femmes, tout est à refaire. Les jésuites ont perverti l'enfance, perverti la femme et tant que l'enfant et la femme subiront l'influence néfaste de la religion, ce sera l'atrophie intellectuelle et morale ; et comme conséquence, on aura des élections réactionnaires, car M^{me} Minck le déclare sans détours à ses auditeurs, ils ne votent que sous l'inspiration de leurs femmes, ce qui est très flatteur pour les citoyens ici présents. L'on applaudit tout de même, avec une docilité que M^{me} Minck à trouvée rarement au cours de ses tournées, elle l'a avoué à quelques intimes.

En résumé rien de nouveau dans les théories de la conférencière socialiste ; pas un aperçu qui impressionne et prouve que cette femme là ait un degré d'intelligence et d'instruction supérieur à celui de ses semblables. C'est du rabaché, du réchauffé, servi d'une façon peu attrayante ; une tisane bien anodine, bien fade, mal édulcorée, qu'une infirmière laïque, administrée à ses auditeurs dociles et peu convaincus sur l'efficacité de la potion radicale.

M^{me} Paule Minck a fait 150 fr. de recette mardi soir. Cette bonne aubaine vaudra aux cadurciens le bonheur d'une seconde audition ce soir, jeudi. Nous la lui souhaitons aussi fructueuse que la première, car M^{me} Minck — qui n'est pas une « dochesse », ainsi qu'elle a jugé nécessaire de le déclarer à l'hôtel du *Lyon d'Or*, — à huit enfants, et cela coûte cher à élever, même dans le giron anarchiste.

La sécurité au théâtre. — Nous avons constaté avec plaisir que M. l'architecte municipal s'est déjà occupé de la sécurité des spectateurs au théâtre. Plusieurs portes ont été dégagées aux premières galeries. Ce n'est là qu'un commencement, et nous avons la certitude que, sous l'administration intelligente de M. Sirech, une série de transformations ne tarderont pas à mettre notre théâtre à l'abri de toute catastrophe.

Epidémie. — Une épidémie de rougeole sévit à Cahors depuis quelques jours ; elle frappe principalement les enfants en bas âge. Les victimes sont déjà nombreuses.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU LOT

Séance du 3 juin 1887

M. le secrétaire général dépose des publications reçues, et entre autres le Catalogue de la Bibliothèque de Cahors, par M. F. Cangardel.

En déposant ce dernier ouvrage, le secrétaire général propose de remercier la municipalité, qui en a fait hommage à la Société, et de voter des félicitations à son auteur, M. François Cangardel, dont le travail patient et persévérant a doté la ville de Cahors d'un Catalogue à la fois volumineux et pratique des ouvrages contenus dans sa bibliothèque.

A l'unanimité, la Société adopte cette double motion.

M. le secrétaire général donne lecture d'une communication de M. Bourrières, relative à la pluie dite de soufre qui a été constatée, à Cahors, le 7 mai dernier. Elle est ainsi conçue :

« Le samedi 7 mai 1887, il s'est produit à Cahors, à onze heures un quart du matin, le phénomène vulgairement appelé *pluie de soufre*. Le vent, assez fort, soufflait du nord-ouest et la pluie tombait à torrents. Le phénomène a duré à peine quelques minutes à Cahors. La poussière jaune couvrait légèrement la surface du sol. A Arnis et à St-Henri, on pouvait la ramasser à poignées.

« J'examinai cette poussière avec un microscope de poche et je reconnus immédiatement des cellules organiques. Je les soumis à l'action du microscope solaire et je calquai le dessin ci-joint, obtenu avec un grossissement de 600 fois en diamètre.

« Cette poussière n'est autre chose que du pollen des conifères de la tribu des *abietines*.

« Ces grains de pollen ont la forme d'un ovovide renflé aux deux extrémités et replié sur lui-même dans le sens du petit axe.

« La partie médiane est jaune, transparente. Les deux renflements sont brun-rougeâtres et opaques. Ils sont produits par la rupture de la membrane externe. La longueur de ces grains est d'environ huit centièmes de millimètre.

« Ce phénomène est très commun à Bordeaux. Il s'est déjà produit à Cahors, il y a douze ans.

« Nous rappellerons, à cette occasion, qu'une pluie de crapauds a eu lieu dans notre ville vers 1818 et en 1847. »

M. Bourrières continue ensuite la lecture du *Livre de raison d'un Paysan*.

« Le 31 juillet 1789, le bruit courait à Cahors que le comte d'Artois arrivait avec une armée de 40,000 hommes, composée de brigands venant de Suède et autres pays du Nord et de forçats échappés des galères du roi. Déjà, disait-on, ils avaient mis à feu et à sang Duravel et Puy-l'Évêque. A ces nouvelles, les habitants des campagnes accoururent à Cahors au nombre d'une quinzaine de mille. On leur fit une distribution de poudre et de balles et on les pria de se retirer, leur disant que si l'on a besoin d'eux on les appellera au son du canon d'alarme.

« Pendant ce temps, une troupe de gens sans aveu se porte aux couvents et à l'évêché, demandant à boire, à manger et de l'argent. Ils vont d'abord à la Chartreuse, où le prieur leur donne une barrique de vin. Ils pillent complètement sa cave et on ne parvient à les faire sortir qu'en leur annonçant qu'on leur a fait porter du vin aux Cordeliers. Dans ce couvent, on est obligé de leur distribuer de l'argent. A l'évêché, Mgr de Nicolaï, pour les apaiser, rétablit les fêtes votives et la sonnerie des cloches en temps d'orages, mais en vain. Il fait alors distribuer dix sous à tous ceux qui sortent. Il se débarrasse ainsi des mutins. Le lendemain ils quittent Cahors.

Pendant que l'évêque était ainsi en danger dans son palais épiscopal, une autre troupe de pillars saccageait son château de Mercuès. »

La séance est levée à 10 heures.

Le président, CALMON. Le secrétaire, ROUGIER.

Train spécial

La Compagnie d'Orléans a créé, le 15 de chaque mois, jour de foire à Figeac (ou le lendemain 16, lorsque le jour de foire tombe un dimanche), un train spécial qui part de Figeac à 4 h. 45 du soir et correspond directement à Capdenac au train de Cahors, dont le départ a lieu à 5 h. 10 du soir.

Cette mesure a pour but de permettre aux voyageurs qui se rendent à la foire de Figeac, de terminer leurs affaires avant de rentrer chez eux, ce qui leur était très difficile précédemment, le départ de Figeac ayant lieu à 3 h. 41 du soir, comme les autres jours.

Le train ci-dessus a lieu, à titre d'essai, pendant trois mois. Nous ne saurions donc trop engager le public intéressé à en profiter de façon à ce qu'il devienne définitif.

Concours régional agricole de Tulle du 18 au 26 juin 1887. — A l'occasion du Concours, la Compagnie d'Orléans fera délivrer aux gares et stations de son réseau situées dans la région du Concours régional agricole, les 24 25 et 26 juin, des

billets aller et retour de toutes classes à des prix réduits pour Tulle.

Ces billets qui seront valables pour le retour jusqu'au 27 juin inclus, pourront être utilisés dans tous les trains recevant réglementairement des voyageurs à plein tarif de la classe du billet délivré.

Compagnie d'Orléans. — La Compagnie d'Orléans nous informe que le service d'été commencera, sur tout son réseau, le lundi 20 juin prochain.

Exposition de Toulouse. — Nos confrères toulousains protestent contre l'élévation, à 1 fr., du prix d'entrée du dimanche.

L'ancien tarif de 50 centimes était préférable, dit la *Dépêche*, et surtout plus démocratique, car il procurait aux ouvriers l'accès de l'Exposition. Une famille de travailleurs composée de six personnes, par exemple, pourra faire le sacrifice de 3 fr. le dimanche; mais elle s'abstiendra certainement s'il s'agit de dépenser le double. Cette considération aurait dû guider l'administration et l'engager à établir une différence entre les prix d'entrée des jours de la semaine et celui du dimanche.

Le général Boulanger. — Il serait question, pour l'ex-ministre de la guerre, du commandement du 17^e corps d'armée, en remplacement du général Bessonnet, que ses fonctions de président du comité des fortifications appellent très souvent à Paris.

Limogne. — Mercredi dernier, vers 7 heures du soir, un fort ouragan s'est abattu sur notre ville et a duré 40 minutes. En un clin d'œil, toutes les maisons ont été inondées; plusieurs marchands forains ont subi de sérieuses pertes; trois ou quatre cents arbres ont été déracinés.

La foudre est tombée devant la maison de M. Fraysse, a pénétré par les barreaux du soupirail de la cave, sans occasionner aucun dégât, et est allée se perdre dans une grande excavation.

Plusieurs personnes qui se trouvaient en ce moment dans le magasin de M. Fraysse, ont reçu quelques contusions sans gravité.

Figeac. — Vendredi soir, à 5 heures environ, une voiture entrant en ville, traînée par un cheval ombrageux, qui s'était presque emballé; mais au tournant du pont du Griffoul, le cheval s'est abattu.

On s'est précipité au secours des voyageurs qui n'étaient autres que M. le docteur Houradon et son domestique.

M. Houradon, n'avait aucun mal, mais son domestique a été fortement contusionné. Les premiers soins lui ont été donnés à la pharmacie Roques.

AGRICULTURE

Le traitement du mildew.

Une série ininterrompue de fléaux également redoutables s'est, depuis un quart de siècle, abattue sur nos vignobles. Le mal a été si profond qu'on s'est demandé si la vigne, cet arbuste si éminemment rustique, n'était pas menacée de disparaître avant peu. S'efforcer de la maintenir en état de production moyenne, avant de la perdre, si le cas devait échoir, c'était pour notre pays un intérêt de premier ordre. On s'y est mis de tous côtés, et les efforts n'ont pas été stériles. Si la question phyloxérique, suffisamment alléguée, d'ailleurs, n'est pas encore résolue, du moins peut-on se flatter d'avoir raison de la cryptogamie, qui, depuis 1878, semble renouveler chez nous la crise de l'oidium. Nous voulons parler du *Mildew*.

Il serait oiseux d'insister sur les effets de ce parasite. Le mot *désastre* n'est pas trop fort pour les rendre. Atteinte à vif en moins d'une semaine, la vigne, luxuriante et pleine de promesses, tout-à-coup perd ses feuilles, mûrit mal ses fruits, donne un vin sans alcool, sans solidité, par conséquent sans couleur; un vin qui tourne et devient fatalement aigre et impotable. Il n'y a pas d'exagération à dire que de ses ennemis, tant Oidium que Phyloxéra, celui-ci est encore le pire.

Par bonheur, le remède est trouvé, et ce remède, par la modicité de son prix et sa facilité d'emploi, est à la portée du moindre cultivateur. C'est le *vitriol bleu* ou SULFATE DE CUIVRE. Que la découverte de sa propriété parasiticide soit l'effet d'un heureux hasard ou d'une recherche savante, il est absolument certain que le Mildew ne résiste pas à son action. Des expériences ont été faites en grand, et aux yeux de tous, dans les vignobles du Beaujolais, de la Bourgogne, du Bordelais, de l'Agenais, partout avec un égal succès. S'il y a eu des résultats moins probants — on en cite un ou deux sur des centaines, — cela tenait uniquement à la qualité défectueuse du Sulfate de cuivre employé.

Ce sel, en effet, qui sert au sulfatage du blé de semence, est fréquemment associé, par fraude ou naturellement, à d'autres

sels d'un prix infime: les Sulfates de zinc, de magnésie et de fer. Ce dernier, surtout, peut s'y trouver dans des proportions vraiment énormes, 40 à 50%; or, le sel de cuivre possédant *seul* la propriété d'agir sur le Mildew, on conçoit combien il importe de l'avoir *sûrement* et *constamment* au plus haut degré de pureté possible. La réussite en dépend absolument.

Celui que nous mettons, dès ce jour, à la disposition des viticulteurs réalise complètement cette condition. A la suite d'examen rigoureux faits par trois chimistes habiles et spéciaux, nous le garantissons sur facture comme contenant environ 99% de Sulfate de cuivre, c'est-à-dire le plus haut titre commercial qu'il soit possible d'obtenir. Il est donc presque identique au Sulfate chimiquement pur des laboratoires.

La qualité tout à fait supérieure entendue, la pureté garantie, on emploie ce sel de deux manières, soit en l'associant à la Chaux, ce qui constitue le mélange connu sous le nom de *Bouillie bordelaise*; soit en le combinant avec l'Ammoniaque qui le transforme en Ammoniaque de cuivre, vulgairement appelé *Eau céleste*.

Eau Céleste.

Dans une terrine de grès ou un cuvier, on met quatre kilos de Sulfate de cuivre et quinze à vingt litres d'eau bouillante. On agite avec un bâton jusqu'à dissolution complète et on laisse refroidir. On y verse alors peu à peu quatre à cinq litres d'ammoniaque à 22 degrés et on jette le tout dans une futaie ou un bassin quelconque, dans lequel on ajoute quatre cent cinquante litres d'eau; en agitant le mélange opéré, on se trouve avoir la quantité d'Eau céleste suffisante pour le traitement d'un hectare, c'est-à-dire 5,000 pieds environ.

Bouillie Bordelaise.

Huit kilos de Sulfate de cuivre sont mis à fondre à froid dans cent litres d'eau. La solution opérée, ce qui demande environ trois heures, on y verse lentement, par fractions et en agitant sans cesse, un lait de chaux fait la veille et préparé avec quinze kilos de chaux grasse et vive, sur laquelle on a répandu peu à peu vingt litres d'eau; enfin, on ajoute 350 litres d'eau.

L'addition du Lait de chaux dans la solution cuivreuse donne un précipité bleuâtre tendant sans cesse à se déposer au fond du récipient. Avant de remplir les appareils destinés à asperger les vignes, le mélange cupro-calcaire est fortement agité, afin d'en assurer l'homogénéité.

Le Remède le plus efficace est l'Eau Céleste

Ces deux préparations ont, dans la dernière campagne, témoigné d'une valeur presque égale. Toutefois, un inconvénient difficile à éviter établit un avantage sérieux en faveur de l'EAU CÉLESTE qui, appliquée en deux fois, a donné des résultats supérieurs à tous les autres traitements. Dans la Bouillie bordelaise, la Chaux n'étant pas soluble et contenant parfois des noyaux durs, il arrive que le diaphragme des appareils à pulvérisation s'embarasse au point de gêner la régulière distribution de cette bouillie; de là des lenteurs, des difficultés et, chose plus grave, des insuccès partiels forcés.

De plus l'Eau Céleste a cet immense avantage sur le Sulfate de cuivre simple, c'est d'être une substance colloïde, c'est-à-dire que le sel ammoniacal déposé sur les feuilles s'y colle, y adhère fortement et se conserve jusqu'à l'époque des vendanges.

« L'EAU CÉLESTE, évidemment sera le remède le plus employé cette année », dit M. Vialla, professeur de viticulture. Suppression de la chaux, facilité de préparation, engorgement des appareils évité, résultats meilleurs, économie de près de moitié, tels sont les avantages du liquide formulé par M. Audouy, professeur de chimie à l'Ecole de viticulture de Montpellier.

Epoque du Traitement.

Le traitement doit se faire avant que le Mildew ait pu vraiment s'établir, c'est-à-dire du 15 mai à fin juin. On peut y procéder avec un balai de bruyère, mais on opère plus vite et mieux avec les appareils spéciaux de Vigoureux, de Lasmoles-Fréchou et autres; enfin, l'aspersion doit être dirigée sur la face supérieure des feuilles. Un traitement, à la rigueur, peut suffire; deux, faits à un mois et demi ou deux mois de distance, garantissent absolument le succès.

On peut se procurer l'Eau Céleste concentrée, au prix de :

En bonbonne de 50 à 60 litres..... 0,55 cent. le litre
En demi-bonbonnes de 25 à 50 litres. 0,60 cent. —

Chez M. BOUDET, Pharmacien
A FUMEL (LOT-ET-GARONNE).

Ce produit, fabriqué par lui-même, sous sa garantie et sa responsabilité, contient, en proportions très exactes, du Sulfate de cuivre pur et de l'Ammoniaque à 22 degrés.

Anti-Phyloxéra. — M. l'aumônier de l'Hospice de Cahors a reçu de l'inventeur de l'Anti-phyloxéra, M. le curé Beck, la lettre suivante :

Ottendorf, (Hte-Alsace), le 2 juin 1887.

Monsieur l'aumônier,

Mon anti-phyloxéra est très efficace pour la reconstitution de la vigne. Je me propose de faire un voyage dans le midi de la France durant le mois de juillet prochain. Je ne sais si je pourrai

pousser jusqu'à Cahors. Je prends note de votre adresse.

En attendant que je livre mon invention au commerce, je prie les intéressés de ne pas arracher leurs vignes, car j'espère, avec l'aide de Dieu et l'application de mon anti-phyloxéra, guérir les vignes malades et les remettre peu à peu dans un état relativement prospère. Pourvu qu'elles aient encore la vie, mon invention dispense de la destruction.

Pour l'emploi de mon anti-phyloxéra, il n'est pas besoin de longs préparatifs; l'opération est bien vite faite, et le remède ne coûte pas trop cher.

En attendant l'avantage d'être utile à la France et à ses chers enfants, je vous prie d'agréer, etc.
L'abbé BECK.

Nous lisons dans la *Vigne Américaine* la note suivante d'un membre de la Société d'Agriculture de Montpellier qui plaide en faveur de la résistance des plants américains, mise en doute par certains viticulteurs :

« M. Davin et M. Hébrard, avec leur légende de la mort des greffes anciennes, n'auront pas raison contre le résultat des faits, et, quand la saison sera assez avancée pour que l'on ne se trouve plus qu'en présence de constatations incontestables, je demanderai à notre Société d'Agriculture de nommer une commission pour visiter les plus anciennes greffes et faire un rapport que l'on publierait. Et l'on peut être tranquille sur les résultats. A Viviers, chez M. Pagézy, comme à Caomolet, chez M. Bloquier, où les greffages sont faits depuis treize et quatorze ans, et comme partout ailleurs où les terrains sont favorables et le greffage bien fait, les vignes ne périssent pas. Au lieu de mourir, elles vont remplir les foudres de leurs propriétaires. Nous continuons à être très satisfaits, sauf dans les terres marneuses et les calcaires où prédomine le carbonate de chaux. »

Le temps du mois de juin.

La seconde dizaine sera relativement assez belle, notamment sur la zone méridionale, sauf quelques perturbations passagères, vers les époques critiques. Les deux autres dizaines seront plus accidentées, particulièrement sur les zones du nord et du centre. Bourrasques, coups de vent, pluie ou orages : 1^o vers les « 1^{er} (??) 3, 5 »; 2^o vers les « 7 (??) 9 »; 3^o vers les « 13 (?) 15, 17 »; 4^o vers les « 21 (??) 23, 25 »; 5^o vers les « 27 (??) 29, 1^{er} ». Les points astronomiques sont groupés; les agriculteurs vont encore avoir des soucis cette année; ils feront bien de se préoccuper contre les sinistres. Gare la grêle, les trombes d'eau, les ravines, les gros temps et les crues d'eau à la suite, principalement pendant les périodes marquées de deux ou trois points d'interrogation. Profiter de la période du 5 au 20 pour la fenaison, couper avec la pluie pour sécher avec les éclaircies.

Le nombre de points d'interrogation indique l'importance probable des perturbations.

Faits Divers

Tentative de meurtre en chemin de fer. — Une tentative de meurtre, a été commise, mardi soir, vers neuf heures dix, sur un voyageur du train direct n^o 80 de Bordeaux à Lyon.

M. Henri de Montgolfier, âgé d'environ trente-cinq ans, ingénieur, directeur des Acéries de la marine à Givors (Rhône), se rendant à Lyon, était monté dans un wagon de 1^{re} classe en compagnie d'un individu dont les allures de lui parurent point suspectes.

Cependant, sous les tunnels de Lormont, M. de Montgolfier qui se tenait dans un coin du compartiment, vit à la lueur de la veilleuse, son compagnon de route, assis en face, bondir sur lui, sans mot dire, armé d'un coup de poing américain.

Une lutte terrible s'engagea alors entre les deux hommes, M. de Montgolfier, doué d'une force peu commune, tenta, mais vainement, de tirer le bouton d'alarme. Se voyant perdu, il s'avisait de briser une des vitres du wagon et d'ouvrir la portière.

Cette besogne difficile une fois accomplie, M. de Montgolfier, toujours frappé par son adversaire, qui s'efforçait de le jeter sur la voie, s'engagea sur le marchepied pour foir dans la voiture précédente.

Ce wagon (une voiture de seconde classe), était occupé par un monsieur et une dame qui, en voyant apparaître à leur portière le tête sanglante du blessé, furent saisis d'une grande frayeur. Mais la première émotion passée, ils se hâtèrent de tirer le bouton d'alarme. La victime venait enfin de pénétrer dans le compartiment, où elle s'évanouit. Le train s'arrêta. On était en vue de la gare de La Grave d'Ambarès.

Là, tandis que M. de Montgolfier recevait les premiers soins, son agresseur, sur l'ordre du chef de gare, était mis en état d'arrestation et gardé à vue.

Le blessé a été conduit à l'hôpital S-André.

Dans un premier interrogatoire, Blancher a catégoriquement affirmé qu'il n'avait frappé M. de Montgolfier, qu'après avoir été frappé lui-même sans motif par ce dernier. Il répudia, par conséquent, toute pensée de meurtre.

En présence de M. de Montgolfier, Blancher a renouvelé son système de défense. Il a prétendu qu'il n'avait point été l'agresseur et que, d'ailleurs, il n'avait aucun motif pour attaquer M. de Montgolfier qu'il ne connaît point.

— Deux seuls motifs, a-t-il dit, auraient pu me faire commettre cet acte criminel: le vol ou la folie.

« Je n'ai jamais eu d'hallucinations et mon passé répond de ma probité. »

Le point sur lequel les explications de Blancher restent confuses est celui-ci: il ne peut dire pourquoi il avait pris à la gare de Bordeaux un billet pour la première station de la ligne. Les motifs de son voyage paraissent mal définis.

D'après une dépêche adressée de Lyon au *Soleil*, l'auteur de l'attentat aurait eu l'intention de dérober à M. de Montgolfier les plans et nouveaux systèmes de tourelles blindées dont M. de Montgolfier était porteur.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette affaire.

Bibliographie

LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois, publie dans son numéro du 1^{er} juin 1887. — Le Salon de 1887, par Gaston Cougny. — Causerie musicale: Lohengrin à l'Eden-Théâtre, par Julien Torchet. — Marion Catherine, par H. F. — Le rocher de Moïse, par L. B. — La fille de Doria, par Henry Gréville. — Mode, élégance et bon goût en Europe, par Luciole. — Les héritiers de Jeanne d'Arc, par Frédéric Dillaye. — Farces de fous, par Magguenousse. — Chronique, Causerie de quinzaine. — Correspondance et concours, par Eug. Muller. — Illustrations par E. Burraud, A. Sandoz, J. Geoffroy, A. Kirschner, Robert Tinant, Millet, et d'après de vieilles estampes. — Bureaux à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

La 84^e série de L'ALLEMAGNE ILLUSTRÉE, vient d'être mise en vente par les éditeurs Jules Rouff et C^{ie}.

La 84^e série de « l'Allemagne Illustrée » a pour tous les Français, l'intérêt poignant de la précédente. C'est encore de l'Alsace-Lorraine qu'il s'agit. Après avoir étudié la Haute-Alsace l'auteur passe à l'étude de la Basse-Alsace, que les conquérants ont divisée en huit cercles, Strasbourg-Ville, Strasbourg-Campagne, Erstein, Haguenau, Molsheim, Schlittstadt, Wissembourg et Saverne. Il aborde ensuite l'étude de la Lorraine en commençant par Metz dont l'histoire est des plus intéressantes.

Outre une carte de la Haute-Alsace, quatre gravures ornent le texte. Ce sont des vues de Strasbourg, de la statue de Kléber par Clésinger, de Biche et de la porte de Saverne à Strasbourg.

BOURSE. — Cours du 8 juin.

3 0/0.....	84 95
3 0/0 amortissable (ancien).....	80 00
3 0/0 id. 1884.....	84 30
4 1/2 0/0 ancien.....	103 50
4 1/2 0/0 1883.....	108 80

Dernier cours du 8 juin.

Actions Orléans.....	4,293 95
Actions Lyon.....	1,230 00
Obligations Orléans 3 0/0.....	398 00
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884).....	303 00
Obligations Lombardes (jouissance.....)	294 75
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884).....	317 50

Etude de M^e Jules BILLIÈRES, licencié en droit, avoué à Cahors, rue Ste-Claire, n^o 52, près le Palais de Justice.

EXTRAIT

D'UN

jugement de séparation de biens

Suivant jugement rendu par défaut par le Tribunal civil de Cahors, le huit juin courant, enregistré, La dame Marie Lala, sans profession, épouse du sieur Pierre-Antoine Lafargue, propriétaire, cultivateur, domicilié au lieu de Leygues, commune de Montcabrier, ayant M^e Jules Billières, pour son avoué,

A été déclarée séparée, quant aux biens seulement d'avec ledit Pierre-Antoine Lafargue, son mari. Pour extrait certifié sincère et conforme par l'avoué poursuivant soussigné,

Cahors, le neuf juin mil huit cent quatre-vingt-sept.

L'avoué poursuivant,

Signé: Jules BILLIÈRES.

UNE Compagnie d'assurances contre l'Incendie, les Accidents et sur la Vie, demande un Agent Général pour le département du Lot.

Adresser demande, à M. Delté, Inspecteur, Poste restante, Cahors.

GRAND ENTREPOT
D'EAUX MINÉRALES NATURELLES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
A. COUDERC
67, BOULEVARD GAMBETTA, 67. — CAHORS

ANDABRE, 0 fr. 80. — BALARUC, 1 fr. 25. — BONDON-NEAU, 1 fr. 00. — BONNES, 1/4 de litre 0 fr. 75. — BONNES, 1/2 litre 1 fr. 00. — BOURBOULE, (La) 1 fr. 25. — BUSSANG, 0 fr. 90. — CHATEAUFORT, 0 fr. 40. — CHATEL GUYON, Gubler 1 fr. 00. — CONTREXEVILLE, Pavillon 1 fr. 00. — CRAN-SAC: en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — GAZOSTS, 1 fr. 20. — HUNYADI-JANOS, 1 fr. 00. — MIERS: en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — ROYALE-HONGROISE, 1 fr. 00. — OREZZA, 1 fr. 25. — POUQUES, St-Leger 0 fr. 90. — REINE DU FER, 0 fr. 80. — ST-GALMIER: Noel 0 fr. 40; Badoit 0 fr. 40. — SIERCK, 1 fr. 10. — VICHY: Lardy 0 fr. 70; Larbeaud 0 fr. 60; Célestins 0 fr. 80; G^{de} grille 0 fr. 80; Hôpital 0 fr. 80; VALS: St-Jean 0 fr. 80; Dominique 0 fr. 80; Précieuse 0 fr. 80; Rigolette 0 fr. 80; Amélie 0 fr. 80; La Perle 0 fr. 70; Victoire 0 fr. 70.

Sur demande, toutes les Eaux qui pourraient être demandées; une réduction de 5 pour 100 sera faite pour tout acheteur de 25 bouteilles

RAISINS A BOISSON

ENTREPOT DE RAISINS A BOISSON DE TOUTES SORTES

Thyra, Chesmès, Chypre, Corinthe, Vourla, Denia, Samos, Erikara

Acide Tartrique, Tannin, Alcool, Colorant, Genièvre, Sucre de Canne, Sucre cristallisé, Sucre de maïs.

Manière sûre et pratique pour fabriquer le vin avec les raisins secs, délivrée gratis sur demande.

SEUL DÉPOT DU VINAIGRE SUPÉRIEUR DE L'ÉTOILE :

COUSTILAS JEUNE, rue de Bordeaux, PÉRIEUX.

Grande Culture

DE
Vignes Américaines et Franco-Américaines

150,000 Racinés à la vente

S'adresser : à Jules PÉRIÉ, Pépiniériste

à AGEN (Lot-et-Garonne).

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE.

Riparia rouge, racinés, depuis 5 fr. 50 le cent.

Herbemont, racinés, depuis 15 fr. le cent.

ÉLEGANCE — PLUS DE DOS RONDS — SOUTIEN

avec les

BRETELLES AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



La BRETELLE AMÉRICAINNE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse.

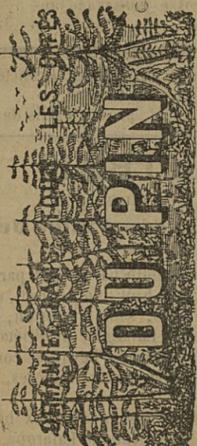
Elle écarte toute tendance au **Dos Rond**, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : 3, 5, 7.50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC



LIQUEUR DITE ELIXIR DES VOSGES

AYANT OBTENU LA GRANDE

MÉDAILLE D'OR

À L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE

Membres de l'Académie nationale. Inventeurs & Fabricants

PÉRIEUX

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer

l'Elixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS

dont les bourgeois de Sapin forment essentiellement

la base.

Il n'est pas et ne peut pas être une imitation de la

GILANDE-CHARREUSE.



31 RÉCOMPENSES D'OR ET D'ARGENT, OR ET DIPLOME D'HONNEUR

3 prix en ordre de mérite

1881

Académie nationale

PÉRIEUX 1880 DIPLOME D'HONNEUR

HERBIE DU JURY

BORDEAUX EXP-INT-1882 JURY CONCOURS

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.

MODES
LE MEILLEUR, LE PLUS BEAU ET LE MOINS CHER
DES JOURNAUX DE MODES EST
LA SAISON
JOURNAL ILLUSTRÉ DES DAMES
25, RUE DE LILLE, 25, A PARIS
paraissant le 1^{er} et le 16 de chaque mois

L'année entière contient environ 2000 magnifiques gravures noires représentant les dernières nouveautés en objets de toilette et petits ouvrages de dames, avec un texte explicatif clair et précis, plus de 200 patrons en grandeur naturelle et au moins 400 dessins de broderie. L'édition de luxe donne, outre ces éléments, 36 belles gravures coloriées dues aux premiers artistes.

Prix d'abonnement affranchissement compris :

un an	6 mois	3 mois
Édition ordinaire 7 fr.	4 fr.	2 fr. 25
Édition de luxe 16 fr.	8 fr. 50	4 fr. 50

Tout abonnement est payable d'avance.

On s'abonne chez tous les libraires et aux bureaux de poste. Envoi gratuit de numéros spécimens sur demande affranchie adressée à l'Administration du Journal, 25, rue de Lille, à Paris.

Histoire Ancienne de l'Orient
LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES BEAUX-ARTS, 13, RUE LAZARTE, PARIS.

Par François LENORMANT
Continuée par M. Ernest BABELON, attaché au Département des Antiques à la Bibliothèque nationale

Tome I : *Civilisation, Mœurs et Monuments de l'Égypte*
Tome II : *Égypte, le Soudan, la Libye, les Éthiopiens, les Chaldéens, les Perses, les Indes, les Grecs, les Romains, les Byzantins et les Turcs*
Tome III : *Égypte, le Soudan, la Libye, les Éthiopiens, les Chaldéens, les Perses, les Indes, les Grecs, les Romains, les Byzantins et les Turcs*

L'ouvrage formera six volumes in-8, illustrés de plus de mille gravures et cartes en noir et en couleur.

Prix de chaque volume : Broché, 18 fr. — Relié, 24 fr.

LES QUATRE PREMIERS VOLUMES SONT EN VENTE. — L'OUVRAGE SERA COMPLET EN MARS 1887

Payable CINQ francs par mois

Livraison spécimen gratuite envoyée sur demande

LA PETITE BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE à 25 Cent. le Volume
contient les meilleurs ROMANS, VOYAGES, etc., signés des auteurs les plus célèbres et donne, pour 25 CENT., des ouvrages penchés partout 1 fr., 2 fr. et même 3 fr. le volume.

EXTRAIT DU CATALOGUE

HERBIE DU JURY	3 fr.	Zola	3 fr.
MAURICE TALLEMANT	2 fr.	Le Lion amoureux	2 fr.
H. LE VERDIER	2 fr.	Le Secret du juge d'instruction	2 fr.
ALBERT THÉVENAZ	2 fr.	EMARQUEL COUZALS	2 fr.
L. MATHIEU	2 fr.	Le Secret du juge d'instruction	2 fr.
6. LE FAUCON	2 fr.	Le Secret du juge d'instruction	2 fr.
LOUIS MOYNIER	2 fr.	Le Secret du juge d'instruction	2 fr.
CHAMPELAIN	2 fr.	Le Secret du juge d'instruction	2 fr.

EN VENTE chez TOUS LES LIBRAIRES et dans toutes les BIBLIOTHÈQUES DES GARES, à partir de 25 CENT.

On peut recevoir franco chaque volume séparément et le Catalogue complet en adressant 30 centimes en timbres-poste à M. EDINGER, 34, Rue de la Montagne-Sainte-Genève, PARIS

Vignes Américaines
BOUTURES ET RACINÉS

Riparias portalis, à larges feuilles, 50 fr. le mille; Herbemonts, 200 francs, etc. — S'adresser à M. Victor COMBES, propriétaire récoltant, à Vire, par Pay-l'Évêque (Lot).

Le propriétaire-gérant, Layton.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance

PONTIÉ

Jacques FONTÈS Successeur

Boulevard Gambetta et rue Fénelon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautés pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Etoffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Eglises, Couvertures, Mousselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance. JACQUES FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Étranger, continuera à Cahors, à offrir au moins les mêmes avantages que les grandes maisons de Paris.

Pépinières SÉQUELA & Fils

CAHORS — Près du Pont Valentré — CAHORS
(20 hectares en culture)

Grandes pépinières d'arbres et arbustes d'ornement, d'alignement et fruitiers, culture spéciale de pruniers d'Agen, chênes truffiers, pommiers à cidre, tracé de parcs et jardins, greffage à forfait de vignes, etc.

MISE EN VENTE DE VIGNES AMÉRICAINES
1886-1887

Riparias (primés par la Société agricole)

Boutures 1^{er} choix, longueur 0^m 50..... 2 fr. le cent.
Racinés très-forts, même prix que la Société agricole. 6 fr.

ASSORTIMENT DES AUTRES VARIÉTÉS AMÉRICAINES, PRIX MODÉRÉS.

Nota. — L'Établissement, autrefois en face l'Hospice, est situé même rue, près le pont Valentré.

L'ATLAS NATIONAL

Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES

Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc.

125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent.

ou en 25 séries à 75 centimes
ne reviendra qu'à 18 fr. 75
AVEC 125 CARTES COLORIÉES

La 1^{re} liv. à 15 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 10 couleurs, est en vente chez tous les libraires d'un spécimen gratis à FAYARD, éditeur, 78, Bd St-Michel, Paris, ou adresser, 75 cent. timb. pour recevoir la 1^{re} série

En vente au bureau du Journal.

Très complète, indiquant TOUS LES CHEMINS DE FER en projet, en construction ou en exploitation

CADRE DU LOT

En vente chez tous les libraires.

En feuille, 0 fr. 75. — Sur carton, 1 fr. 25. — Sur toile avec étui chagriné 1 fr. 50. — 25 c. en plus par la poste.